AMOPA 44

Mercredi 23 avril 2025

SORTIE DE PRINTEMPS EN ANJOU

Château de Cossé-Brissac

Maison de Julien Gracq

Une journée à revivre

« *Il n'y pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous* » (Paul Eluard)

En route ! A huit heures précises, notre autocar quitte le boulevard Jules Verne en direction d'Angers. Il pleut, mais les averses de la journée cesseront toujours au bon moment...Autour de nous, la nature est en pleine floraison.

Sans encombre, nous arrivons à 9h45 dans la commune de *Brissac Loire Aubance*. La rivière, affluent de la Loire, promène paresseusement ses eaux à travers le village, à quelques mètres du château. Il fait beau, la façade en tuffeau doré du Val de Loire étincelle. Entouré d'un grand jardin à la française et d'un domaine viticole, l'édifice frappe par son architecture originale et sa hauteur ((50 mètres, sept étages). Foulques Nerra, au XIème siècle, fit bâtir en ce lieu une forteresse. En 1455, Pierre de Brézé la fit reconstruire. De cette époque restent deux tours, l'une, collée à la façade, l'autre, réduite à un demi-cylindre, marque l'angle nord du château. Autre surprise : la reconstruction du XVIIème siècle (1614-21), œuvre de Jacques Corbineau, a commencé par l'arrière, puis s'est progressivement rapprochée des tours subsistantes. Une partie seulement du projet monumental a été achevée -celle que l'on voit aujourd'hui. Trois styles se mêlent : médiéval, renaissant et baroque.

Des 204 pièces que compte la demeure nous ne visiterons que les plus spectaculaires : le Salon doré (poutres et caissons peints), la bibliothèque (400 ouvrages anciens), la chapelle, la Galerie des portraits, le salon (deux bustes de René de Cossé, acquéreur du château en 1502), la salle à manger, la chambre de Louis XIII, le théâtre. Ces deux dernières sont riches d'histoire. En août 1620, après la bataille des Ponts-de-Cé, Louis XIII passa trois jours au château. Le sol carrelé est d'époque. Tapisseries d'Aubusson, meubles à secrets, glace, bureau, lit s'harmonisent dans une ambiance intimiste Après les dégradations de la fin du XVIème siècle, le château subit les assauts (assez limités) de la Révolution. Puis, après l'érection du site en duché-pairie héréditaire par Louis XVIII, en 1844 une nouvelle restauration commença. A la fin du siècle, Jeanne Say, épouse du duc de Cossé-Brissac (le titre date de 1611), pianiste et cantatrice, fit aménager un théâtre-opéra dans le style de la Belle-époque. Il est encore utilisé.

Au terme de la visite, les plus gourmets d'entre nous descendent dans les caves pour déguster les vins de la propriété.

A Saint-Florent-Le-Vieil, un second rendez-vous nous attendait : accueil chaleureux au restaurant *La Gabelle*, déjeuner de spécialités ligériennes, vins de Sauvignon et de Brissac. Sympathique décor campagnard, conversations animées.

A 14h45, nous rejoignons, à quelques pas de là, la *Maison Julien Gracq*, troisième rendez-vous de la journée.
Dans cette propriété de la famille Poirier (Gracq est un pseudonyme littéraire), aménagée avec goût et adaptée à ses nouvelles fonctions, le parcours commence par la Chambre des cartes. Conservées dans une douzaine de tiroirs, elles ont toutes appartenu à l'écrivain. Chacun connaît sa passion pour la géographie, et les liens innombrables qui se tissent entre les héros de ses livres et l'espace, réel ou imaginaire, où se rencontrent leur inconscient et leur destin romanesque. Une seconde halte se déroule dans la maison attenante où Gracq passa ses dernières années. Grande simplicité des meubles (bureau, fauteuil club), appareil radio, photographies de l'auteur dans son appartement parisien. L'un de nous ose cette confidence : « pour moi, cet homme est une énigme. »
A l'étage du premier bâtiment se trouve une bibliothèque. Elle comporte bien entendu les œuvres de Gracq en français et en traduction, des illustrations de ses romans et récits autobiographiques, ses livres personnels, les livres de critiques et les écrits récents des artistes en résidence dans la Maison. Dans une vitrine, un exemplaire dédicacé des *Vases communicants* (André Breton). Notre guide ponctue ses explications par la lecture d'extraits des œuvres de Gracq.

Dehors, il fait beau, et ceux qui le souhaitent ont le loisir de monter au sommet du village, devant la porte de l'Abbaye. Le paysage est grandiose. Il s'étire à l'infini, et reflète les mille nuances du ciel en cette fin d'après-midi. Dans une conférence donnée à Angers en 1956 sur la sculpture de Bonchamps par David d'Angers, Aragon l'évoque à sa manière :

« Et, voulez-vous, regardons-la (=l'oeuvre) d'un peu plus près, *une fois jeté de la terrasse de Saint-Florent ce coup d'oeil, sur la vallée de la Loire, comme sur une grande blessure encore mal fermée ; avec ses îlots pareils aux bourgeons de la cicatrice ; regardons cette promenade, à l'arête du coteau qui s'en va vers l'Ouest, à cette colonne commémorative de l'avance vendéenne...* »

Quelques instants devant le tombeau du général vendéen, où se lit cette émouvante supplique : « *Grâce aux prisonniers !* » ; puis redescente vers *Les Eaux étroites* de l'Evre, avant de repartir.

A regret…

Christian Parfait Crédits photos©AMOPA44